

## Elevage : les épidémies d'origine animale augmentent avec la multiplication du bétail

### Elevage intensif, destruction de l'habitat...

L'accroissement du bétail à l'échelle mondiale favorise les maladies infectieuses d'origine animale, confirme une étude française. Ces zoonoses risquent d'augmenter encore à l'avenir.

L'émergence du covid-19 a jeté une lumière crue sur un fait peu connu du grand public : la perte de biodiversité sur notre planète favorise l'éclosion de zoonoses, ces maladies infectieuses qui apparaissent chez les animaux et sont transmises à l'Homme.

De fait, la fréquence des zoonoses ne fait qu'augmenter à l'échelle mondiale, jusqu'à en faire une préoccupation de santé publique de premier plan.

Or, l'une des causes de la croissance des épidémies est bien le développement de l'élevage, particulièrement marqué ces dernières décennies. C'est ce que montre une étude publiée le 22 juillet par Serge Morand, écologue et biologiste de l'évolution au sein de l'Institut de sciences de l'évolution de Montpellier.

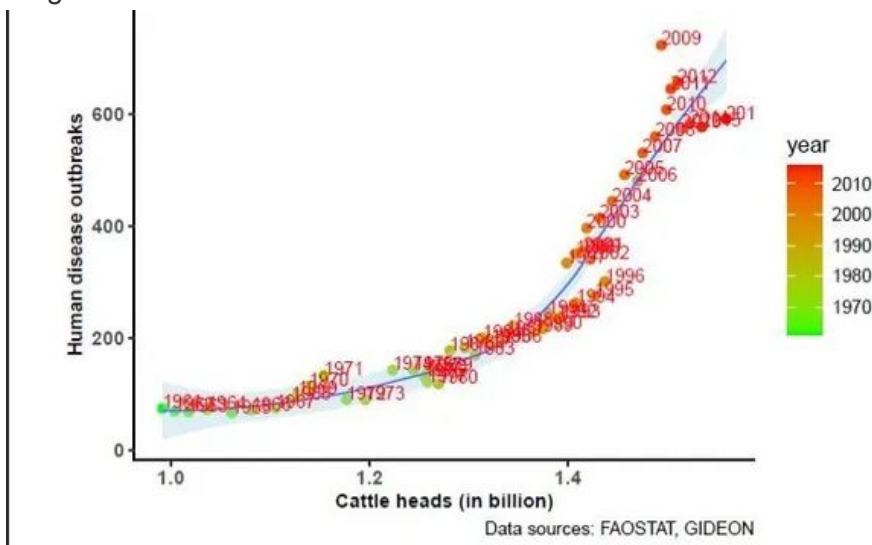
### Monocultures et troupeaux remplacent les espèces sauvages

Le chercheur a compilé un grand nombre de données, issues de bases internationales : la base GIDEON, qui référence toutes les épidémies humaines, les données de l'organisation mondiale de la santé animale ainsi que les données qui recensent l'évolution du nombre de têtes de bétail au cours du temps, et celles de l'Union internationale pour la conservation de la nature qui enregistre les variations de la biodiversité.

Alors qu'en 1960, on comptait moins de 500 millions de têtes (bovins, ovins, caprins et porcins), voilà qu'en 2016, dernière année où des données sont disponibles, elles dépassaient les 1200 millions. Une multiplication par presque deux fois et demie, due essentiellement à la consommation croissante de viande.

Depuis le début des années 1960, le nombre d'épidémies d'origine animale s'accroît de la même manière que les têtes de bétail au niveau mondial.

Au bout de l'analyse, il ressort que l'expansion du bétail a un premier effet négatif : elle entraîne une perte de biodiversité. « Les aires de vies d'espèces sauvages sont détruites, soit pour y mettre le bétail, soit pour y planter des monocultures comme le soja servant à nourrir les animaux d'élevage », déplore Serge Morand.



## **L'élevage intensif est un creuset de zoonoses**

Et le second effet négatif est tout aussi préoccupant : l'accroissement des animaux d'élevage favorise les maladies infectieuses, à la fois en les faisant apparaître et en les transmettant à l'Homme. « La baisse de biodiversité entrave les mécanismes de régulation naturelle des virus entre les espèces, ce qui favorise leur passage entre animaux, puis à l'homme », précise l'écologue.

L'élevage intensif est aussi incriminé : « la concentration d'animaux au sein d'une même zone favorise l'apparition de maladies comme les gripes porcines ou aviaires », explique Serge Morand. En outre le stress qu'engendrent chez les animaux les conditions de l'élevage intensif diminue leur réponse immunitaire, ce qui facilite la transmission des agents pathogènes.

L'étude invite à mener des réflexions sur l'importance du bétail dans le risque pandémique, et particulièrement sur sa place en tant que pont épidémiologique, favorisant le passage des agents infectieux du monde animal à l'espèce humaine.

Et il y a urgence, car les preuves s'accroissent : notre propre santé dépend vraiment de celle des autres animaux.

Source : "Biological Conservation", juillet 2020